

Cours du 16 janvier 2024

- Pourquoi décrit-on les gens en termes de personnalité?
- Historique
- Définitions de la personnalité selon différents auteurs
- Le tempérament
- Le caractère
- Traits de personnalité
- Types de personnalité
- Les différentes dimensions de la personnalité
- La stabilité de la personnalité
- Les objectifs de la psychologie de la personnalité
- Les démarches essentielles pour construire une théorie

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. (6^e édition).
Partie 1 Chap. 1-2-3-4-5

La perspective psychanalytique de Freud

- Court résumé de la biographie de Freud
- 1^{ère} théorie de Freud : Première topique
- 2^{ème} théorie de Freud : Seconde topique
- Les trois composantes de la personnalité : *Moi, Ça, Surmoi*
- Les cinq stades de développement : oral, anal, phallique, latence, génital
- Principales critiques à l'endroit de la théorie freudienne
- Principaux apports de la théorie freudienne

Références :

Bouchard, S. & Gingras, M. (2007). *Introduction aux théories de la personnalité*.
(3^e édition). Chenelière Éducation.

Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. (6^e édition). Partie 3 Chap. 1

Pourquoi décrit-on les gens en termes de personnalité?

« Nous avons tendance à qualifier les gens au quotidien en disant par exemple, que telle personne a une **forte personnalité** et qu'une autre a **une belle personnalité**.

Question : Pourquoi avons-nous tendance à faire cela?

Réponse : Il y a trois raisons fondamentales.

1. Cela nous permet d'avoir des images cohérentes et consistantes des personnes qui nous entourent. De cette façon, nous reconnaissons facilement que c'est la même personne parce qu'elle se conduit de façon cohérente dans les mêmes situations.
2. C'est aussi parce que le terme **personnalité**, implique l'existence d'une force à l'intérieur d'une personne qui influe sur ses comportements et ses pensées. (Cela donne un crédit aux forces biologiques).

Ces deux raisons ont une conséquence primordiale. En effet, nous pouvons prédire les comportements de nos proches.

3. La dernière raison pourquoi nous utilisons avec plaisir ce terme de personnalité dans la vie de tous les jours, c'est qu'il donne l'impression que des caractéristiques saillantes de quelqu'un peuvent le distinguer des autres et en quelque sorte le cataloguer.
 - Les qualités qui nous viennent en tête en premier lorsqu'on essaie de décrire quelqu'un, sont celles qui selon nous le représente le mieux.
 - Il est important de procéder de cette manière pour avoir de bonnes représentations mentales de notre entourage, car cela peut être embêtant de fréquenter des personnes que nous ne pouvons pas cerner aisément. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P.16

Historique

« Historiquement **personnalité** vient du mot latin **persona**.

Persona désigne le masque de théâtre qu'un acteur portait pour exprimer différentes émotions et attitudes dans l'Antiquité. Il était d'usage à l'époque d'utiliser des artifices pour évoquer au public les caractéristiques de l'acteur.

Il est intéressant de noter que ces masques de théâtre antique que les acteurs arboraient pour véhiculer les émotions et les attitudes présentaient des caractéristiques assez semblables à celles que l'on attribue actuellement à la notion de personnalité.

Premièrement, les masques que portaient les acteurs restaient inchangés au cours de l'action, tout comme il est généralement admis que la personnalité reste constante pendant la vie. Autrement dit, on estimait à l'époque qu'un acteur ne devait pas changer de *persona* pendant la pièce.

Deuxièmement, les masques permettaient aux spectateurs de construire des représentations mentales distinctes pour les différents acteurs et d'anticiper et prévoir la manière dont ils allaient se comporter, de même qu'actuellement on s'attend à certains comportements de la part de certaines personnalités. Les spectateurs avaient une image stable et cohérente des acteurs, comme nous avons une image stable et cohérente des personnes qui nous entourent.

Troisièmement, le nombre de masques utilisés par les acteurs de l'Antiquité était limité à douze, tout comme il est unanimement reconnu actuellement que le nombre de types de personnalité est relativement restreint. Cela signifie que déjà dans l'Antiquité on pensait que l'homme ne pouvait pas se comporter de multiples manières, mais qu'au contraire il existait des attitudes relativement homogènes de patterns de conduites regroupés derrière ces masques.

Dans l'Antiquité, *persona* avait donc des significations proches de ce qu'il est admis d'appeler aujourd'hui la *personnalité* : les *aptitudes* et les *capacités personnelles*, ce qui nous distingue des autres et ce qui convient à certains comportements.

Au fil du temps, la notion de personnalité a perdu sa connotation de théâtre pour désigner la manière dont une personne se comporte habituellement. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 18-19

Définitions de la personnalité

- « Le terme ***personnalité*** est un des concepts les moins bien définis en psychologie.
- Comme pour de nombreux concepts en psychologie, il existe une large diffusion de la notion de personnalité, et dans le grand public ce terme n'a pas la même signification qu'en psychologie scientifique.
- L'usage qu'on en fait au quotidien s'attache avant tout à décrire des caractères spécifiques de certaines personnes sans pour autant prendre des précautions pour s'assurer que ces descriptions sont rigoureuses.
- Alors que pour le psychologue, la personnalité correspond à une théorie qui s'applique à tous les individus.

Quelques définitions générales de la personnalité selon certains auteurs

Il existe différentes définitions de la personnalité et tous les grands psychologues de la personnalité en ont apporté une. Ces définitions sont directement en lien avec le choix des méthodes et des points de vue de l'auteur. La plupart de ces théories reprennent les mêmes idées telles que la **consistance**, la **causalité interne** et la **distinctivité**.

Allport (1937)

Selon lui, la personnalité est *l'organisation dynamique, au sein de l'individu, de systèmes psychophysiques qui déterminent son comportement caractéristique et ses pensées.*

- D'après cette définition la personnalité est une entité unique qui traduit la façon dont une personne pense, réfléchit, agit et se comporte dans différentes situations.
- C'est une organisation dynamique, c'est-à-dire que la personnalité n'est pas le fruit d'un élément passif, mais au contraire qu'elle est constituée par de nombreuses pièces qui interagissent entre elles et avec l'extérieur, l'environnement.
- C'est un mécanisme actif.
- Cette définition insiste aussi sur les bases biologiques de la personnalité. Cela constitue un point primordial car aucun psychologue ne peut actuellement nier l'influence des facteurs biologiques au sens large sur la personnalité.

Eysenck (1953)

Selon lui, la personnalité *est l'organisation plus ou moins ferme et durable du caractère, du tempérament, de l'intelligence et du physique d'une personne; cette organisation détermine son adaptation unique au milieu.*

- Le physique renvoie ici aux bases biologiques de la personnalité, point qui est central dans la théorie d'Eysenck.
- Sa définition insiste aussi sur le fait que chaque individu est unique en fonction de sa propre organisation.

Cattell (1950)

Il définit la personnalité *comme ce qui permet une prédiction de ce que va faire une personne dans une situation donnée.*

- On voit dans cette définition que Cattell est avant tout intéressé par un seul aspect de la personnalité : pouvoir prévoir comment une personne va se comporter.

Byrne (1966)

Il définit la personnalité comme la combinaison de toutes les dimensions relativement durables de différences individuelles qui peuvent être mesurées.

- Cette définition s'inscrit davantage dans une tradition de la psychologie différentielle qui consiste à mesurer les différences individuelles entre les individus.

Linton (1986)

Il définit la personnalité comme le conglomérat organisé des processus et des états psychologiques appartenant à un individu.

- Cette définition est large, mais elle insiste sur le fait que la personnalité est un processus organisé, propre à un individu.

À partir de ces quelques définitions et en se basant sur **Carver et Scheier (2000)**, il y a quelques points intéressants qui ressortent concernant la personnalité :

- La personnalité n'est pas une juxtaposition de pièces, c'est une organisation.
- La personnalité ne se trouve pas simplement là. Elle est active; c'est comme un processus dynamique à l'intérieur de l'individu.
- La personnalité est un concept psychologique dont les bases sont physiologiques.
- La personnalité est une force interne qui détermine comment les individus vont se comporter.
- La personnalité est constituée de patterns de réponses récurrents et consistants.
- La personnalité ne se reflète pas dans une seule direction mais bien dans plusieurs comme les comportements, les pensées et les sentiments. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 21-22

Le tempérament

- « La notion de tempérament est à distinguer de celle de personnalité. Ce n'est donc pas la même chose même si dans le langage de tous les jours les deux termes sont parfois utilisés l'un pour l'autre.

Question : Quelle est la grande différence entre personnalité et tempérament?

Réponse : D'après Buss et Plomin (1984), les tempéraments ont une base biologique, ils représentent la dimension affective et émotionnelle de la personnalité, ils apparaissent tôt dans la vie et ils continuent à exercer un rôle à l'âge adulte.

- Ces auteurs définissent les tempéraments comme des traits innés de personnalité qui apparaissent dès l'enfance.
- On comprendra par cette description que les tempéraments sont des manifestations précoces de certains traits de personnalité dont l'origine est fortement génétique.
- Ces auteurs insistent sur le fait que, même si les tempéraments ont une base héréditaire ils peuvent être modifiés par l'expérience.

Base biologique des tempéraments

- On retrouve l'idée d'une base biologique des tempéraments dès l'Antiquité.

À cette époque les tempéraments qui étaient au nombre de quatre, étaient mis en relation avec quatre humeurs :

- le tempérament flegmatique qui correspondait à la lymphe,
 - le tempérament sanguin qui correspondait au sang,
 - le tempérament mélancolique qui correspondait à la bile noire et
 - le tempérament colérique qui correspondait à la bile jaune
- L'humeur dont la concentration était la plus grande proportionnellement aux autres déterminait le tempérament.

D'après cette classification que l'on doit à Galien (qui en fait s'est inspiré d'Hippocrate) :

- le flegmatique est apathique,
- le sanguin est optimiste,
- le mélancolique est triste et
- le colérique est fort et combatif.

D'autres auteurs associent en plus les quatre tempéraments aux quatre éléments :

- le flegmatique à l'eau,
 - le mélancolique à la terre,
 - le sanguin à l'air et
 - le colérique au feu.
- Il faut rester prudent face à une classification de ce genre car elle ne repose pas sur des critères objectifs et ne se fonde pas sur une théorie explicative. Ces associations entre les tempéraments et les humeurs reflètent les connaissances de l'époque.
 - Il est intéressant de noter que même si ces associations nous paraissent simplistes, on peut en retrouver un prolongement dans certaines théories psychobiologiques actuelles. C'est le cas du modèle biosocial de la personnalité de Cloninger qui comprend trois tempéraments de base en lien avec les systèmes de neurotransmission : la *recherche de nouveauté* avec le système dopaminergique,

l'évitement du danger avec le système sérotoninergique et la dépendance à la *récompense* avec le système noradrénergique (Cloninger, 1986, 1987).

- Il existe de nombreux tempéraments et il est possible de les regrouper en un nombre restreint grâce à l'analyse factorielle.
- **Digman (1994)** a réalisé une étude factorielle sur des données issues de 18 questionnaires mesurant les tempéraments. Il ressort de cette étude quatre facteurs principaux que l'auteur a nommés :

1. l'impulsivité 2. la sociabilité 3. la peur 4. la colère

Il faut noter que la terminologie des deux derniers tempéraments prête à confusion car elle est reprise pour désigner deux des cinq émotions de base (la joie, la tristesse, le dégoût, la peur et la colère).

On ne peut pas confondre les émotions et les tempéraments car :

- les **émotions** sont des réactions comportementales caractérisées par la rapidité de leur déclenchement ainsi que par leur brièveté
 - les **tempéraments** sont caractérisés par une stabilité et qui se manifestent dans différents contextes.
- **Buss et Plomin (1975, 1984)** pensent quant à eux que les tempéraments peuvent se résumer en trois domaines :
 1. L'émotionnalité 2. L'activité 3. La sociabilité
 - **L'émotionnalité** correspond à la tendance à manifester des réactions physiologiques dans divers contextes, comme des situations évoquant la peur, la colère et des situations stressantes.
 - **L'activité** correspond à la dimension énergétique de l'individu, elle s'exprime chez des individus qui font beaucoup de choses sans ressentir de la fatigue et qui pensent que le temps passe trop vite.
 - **La sociabilité** fait référence au fait de préférer la compagnie des autres plutôt que de rester seul.
 - Ces trois tempéraments ont une base génétique. (Buss et Plomin ont construit un questionnaire pour appréhender ces 3 tempéraments : EAS temperament survey). »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 22-23-24

Le caractère

« Il est important de distinguer la notion de caractère de celle de la personnalité.

- Pendant longtemps le terme caractère a été synonyme de personnalité, mais ce terme n'est plus présent dans la littérature scientifique à quelques exceptions près.
- On n'utilise plus ce terme car il a été longtemps associé à des connotations morales et traduisait un jugement de valeur négatif (par exemple : il a un mauvais caractère, il a un caractère de cochon). Bien que certains utilisent ce terme pour refléter des caractéristiques positives (par exemple : il a un caractère agréable).

Cependant, que cette notion soit positive ou négative, c'est quand même un jugement de valeur. D'ailleurs c'est pour cette raison qu'en 1937, **Allport** préférait déjà le terme **trait** à celui de **caractère**. Pour lui, le terme **trait** est dépourvu de jugement moral et est plus un terme scientifique.

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 24-25

Trait de personnalité et type de personnalité

En psychologie de la personnalité on doit distinguer entre un trait de personnalité et un type de personnalité.

Trait de personnalité

- **Trait de personnalité** représente une caractéristique durable, la disposition à se conduire d'une manière particulière dans des situations diverses.
- Le trait remplace la notion de caractère. Des traits habituels sont par exemple : l'impulsivité, la générosité, la sensibilité, la timidité, l'empathie et l'honnêteté.
- On parle aussi de sous-dimensions de la personnalité. Les traits sont habituellement considérés sur un continuum allant d'un extrême à l'autre. On trouve alors aux deux extrémités de la droite des qualificatifs opposés et les individus se situent sur un point de la droite. **Exemple** : IMPULSIF ----- RÉSERVÉ

Type de personnalité

- **Un type de personnalité** (ou dimension de personnalité) représente uniquement l'assemblage de différents traits. En d'autres mots, c'est un qualificatif plus global qui englobe différents qualificatifs plus spécifiques.

Exemple : *l'extraversion*, correspond à un type de personnalité fréquemment rencontré qui comprend les différents traits suivants : sociabilité, dominance, assertivité, activité et nervosité. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 25-26

Le nombre de dimensions de la personnalité

Les psychologues de la personnalité ne sont pas d'accord sur le nombre de dimensions qui caractérisent la personnalité. Le fait que cela soit différent est dû aux différentes méthodes d'analyse factorielles utilisées.

- Pour **Eysenck** (1967) et **Tellegen** (1985) trois dimensions sont suffisantes
- Pour **Eysenck** les dimensions sont les suivantes : *l'extraversion vs introversion, le neuroticisme vs la stabilité émotionnelle et le psychotisme vs la force du Moi.*
- Pour **Tellegen** les trois dimensions sont : *émotion positive, émotion négative et contrainte.*
- **Cattell** (1957, 1990) en a défini 16.
- **Guilford et Zimmerman** (1956) en ont déterminé 14.
- Depuis une dizaine d'années différents auteurs ont mentionné que cinq dimensions principales sont suffisantes pour appréhender l'ensemble des traits de personnalité (Digman, 1990) : on parle du **modèle de cinq facteurs** ou du **big five**.
Les dimensions de ce modèle sont : *extraversion, agréabilité, conscienciosité, neuroticisme et ouverture.* »
Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 27-28

La stabilité de la personnalité

« **Question** : La personnalité est-elle stable tout au long de la vie?

Réponse : Même si la personnalité peut se modifier au cours de la vie d'un individu, Elle est considérée comme **relativement stable**.

- La stabilité de la personnalité est un postulat majeur en psychologie de la personnalité car :
 1. les individus ont besoin de stabilité pour se définir,
 2. ils ont besoin de cohérence dans leur manière de se comporter pour construire leur identité,
 3. les psychologues réalisent des prédictions sur la base de la personnalité dans différents domaines de la vie (comme la santé et le travail), prédictions qui n'auraient aucun sens si les traits de personnalité n'étaient pas stables.
- Cette stabilité de la personnalité est attestée par une métaanalyse sur 152 études longitudinales reprenant plus de 3 000 évaluations (Roberts et DelVecchio, 2000). Cette étude montre que la personnalité est relativement stable **dès l'adolescence**, avec un indice de consistance dans le temps de l'ordre de 0,50 pour atteindre un pic de cohérence vers **50 ans**.

- De nombreux éléments suggèrent que la personnalité qui se forge **dès l'enfance** et continue à se développer **jusqu'à l'âge adulte** ne fluctue guère.
- Cependant, elle peut fluctuer suite à des événements très stressants, comme :
 - des abus sexuels,
 - des graves accidents,
 - des longues maladies,
 - des événements familiaux : le divorce des parents ou la perte d'un parent.
- Néanmoins, cette stabilité ne doit pas occulter l'idée que les traits de personnalité doivent s'envisager comme des *constructs* développementaux (Lewin, 1999). En effet, les traits de personnalité sont souvent considérés de manière erronée comme étant des représentations statiques, non développementales.
- Or, la stabilité attestée par différentes études n'est pas absolue, laissant bien évidemment une part importante au développement de la personne en fonction de ses interactions avec l'environnement.
- C'est pourquoi la personnalité, bien qu'étant suffisamment stable pour permettre des prédictions pertinentes dans les différents domaines de la vie, peut changer.

Études démontrant une stabilité des traits de personnalité selon l'âge.

- Concernant l'âge, différentes études ont montré une constance des tempéraments et de la personnalité durant les différentes phases de la vie, de l'enfance à l'âge adulte. En outre, les comportements des enfants en bas âge sont étroitement corrélés avec les comportements à l'âge adulte.
- Par exemple : Un enfant colérique à l'école maternelle aura de fortes chances de rester colérique à l'âge adulte. De même un enfant consciencieux en bas âge le restera une fois adulte.

Certains traits de personnalité peuvent être modifiés sous l'influence de l'âge

- De nombreuses études effectuées ont rapporté que certains traits de la personnalité augmentent ou diminuent avec l'âge.
- Par exemple : D'une manière générale, les études longitudinales et transversales basées sur le modèle des cinq facteurs (Big five) montrent que les dimensions *d'extraversion*, *d'ouverture* et de *neuroticisme* diminuent avec l'âge, alors que les dimensions *d'agréabilité* et de *conscienciosité* affichent une évolution inverse (Donnellan et Lucas, 2008; Soto et al, 2011). »

Le modèle à cinq traits de personnalité

Nom	Description	Facettes	Exemple - Bas degré	Exemple - Haut degré
Névrosisme Tendance avec le vieillissement: Légère diminution	Tendance à l'instabilité émotionnelle et à la détresse psychologique	Anxiété Colère / hostilité Dépression Conscience de soi Impulsivité Vulnérabilité au stress	Calme Facile à vivre D'humeur égale Confiant Tolérant la frustration Sûr de soi	Inquiet Irritable Désespéré Timide Cède à ses impulsions Affolé
Extraversion Tendance avec le vieillissement: Légère diminution	Préférence pour les interactions sociales et l'activité	Caractère chaleureux Tendance grégaire Assertivité Activité Recherche d'excitation Émotions positives	Distant Solitaire Réservé Tranquille Vie calme Peu exubérant	Amical Recherche de la compagnie Dominant Rythme de vie actif Recherche de sensations fortes Optimiste

Ouverture à l'expérience Tendance avec le vieillissement: Légère diminution	Réceptivité aux idées et aux sentiments Curiosité pour le monde intérieur et le monde extérieur	Imagination Esthétique Sentiments Actions Idées Valeurs	Terre à terre Insensible à l'art Affects émoussés Préférence pour la routine Intérêts limités Dogmatique	Imaginatif Intéressé par les arts Émotions différenciées Aime la nouveauté Curieux Non conventionnel
Caractère agréable Tendance avec le vieillissement: Légère augmentation	Souci d'autrui, confiance, générosité	Confiance Abord direct Réaction au conflit interpersonnel Modestie Sympathie	Soupçonneux Manipulateur Agressif Arrogant Insensible	Fait confiance aux autres Franc Prompt à pardonner Humble Tendre
Caractère consciencieux Tendance avec le vieillissement: Légère augmentation au moins jusque dans la soixantaine	Orientation vers l'accomplissement avec autodiscipline	Compétence Ordre Sens du devoir Motivation à l'accomplissement Autodiscipline Réflexion	Sentiment d'être inapte Désorganisé Peu fiable Nonchalant Procrastinateur Précipité dans ses décisions	Sentiment d'être capable Bien organisé Scrupuleux Diligent Persévérant Prudent

Source : adapté de Costa et McCrae (1992, 1998)

Référence : Vézina, J., Cappeliez, P., & Landreville, P. (2013) Psychologie gériatologique. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur. P. 71-72

Notre propre perception de la stabilité de notre personnalité

- « Lorsqu'on demande aux gens de prédire à quel point leur personnalité changera au fil des ans, les résultats sont assez éloquentes : à chaque âge de la vie, les personnes ont tendance à sous-estimer les changements de leur personnalité.
- Même si plusieurs des décisions que nous prenons à un certain moment de notre vie nous apparaissent être les bonnes et que nous nous rendons compte quelques années plus tard que c'étaient en fait des mauvaises décisions, (parce que notre personnalité a changé) nous avons tendance à penser que même si on a changé auparavant, cette fois-ci, c'est bien fini et nous ne changerons plus.
- C'est légitime de penser comme cela, car cela nous permet d'avoir une vision stable de nous et surtout cela contribue à ce qu'il n'y ait pas de dissonance.
Par exemple : Imaginez si lorsque vous devez choisir quelque chose et que vous vous dites, dans trois ans j'aurai sûrement changé d'avis car ma personnalité risque de changer. Dans ce cas, il nous serait bien difficile d'être serein dans nos choix.
- Ce phénomène de sous-estimation de changement de notre personnalité s'observe pour tous les âges. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 34-35

Différents événements de la vie que nous vivons peuvent changer notre personnalité

- « La personnalité change en fonction des différents événements de vie que nous vivons.

Des événements de vie négatifs et positifs peuvent modifier la personnalité :

- Les événements négatifs les plus dévastateurs : les **accidents** et les **décès**

Exemple : Un adolescent extraverti et stable au niveau affectif vivant habituellement des émotions positives dans des contextes environnementaux favorables, peut à la suite du décès de son père ou de sa mère afficher une personnalité introvertie et instable d'autant plus si l'environnement nouveau contient peu de soutien.

Exemple : Une personne adulte sociable et extravertie peut, à la suite d'un événement traumatisant comme une agression physique ou un accident de la route, développer des symptômes anxieux qui en fin de compte modifieront sa manière de se comporter, donc sa personnalité.

- **Les événements positifs** les plus favorables sont : la **réussite** dans divers domaines de la vie.
Exemple : Un jeune adulte réussissant ses études tout en ayant une relation affective épanouissante aura une meilleure estime de lui et une vision plus claire de ses objectifs lui permettant de développer une maturité individuelle bénéfique pour la stabilité de sa personnalité.
- Finalement, on doit se rappeler que puisque l'âge influence de manière relative la personnalité, que les événements de la vie peuvent la façonner et voire la modifier cela nous démontre bien que la **personnalité est malléable et qu'elle peut être transformée aussi par des interventions thérapeutiques**.
Exemple : la *Psychologie positive* qui cherche à augmenter les émotions et les pensées positives des personnes et à diminuer les émotions négatives peut amener un changement de personnalité chez l'individu. »
Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 34-35-36-37

Les différents objectifs de la psychologie de la personnalité

« La psychologie de la personnalité tente de construire une théorie scientifique permettant de **décrire, d'expliquer** et de **prédire** le comportement des individus.

Elle se distingue des théories du sens commun par son caractère systématique et critique. En effet, une théorie scientifique suppose que les phénomènes qui sont étudiés soient décrits en termes de concepts ou de variables définis opérationnellement, c'est à-dire en indiquant les conditions d'observation ou les règles de procédure qui ont conduit au concept ou à la variable utilisés.

Par exemple : Au lieu de dire sans plus qu'une personne est extravertie, nous indiquons quelles sont les observations qui nous ont amenés à la décrire comme telle.

1^{er} objectif de la psychologie de la personnalité : description de la personnalité par des méthodes objectives

La description de la personnalité peut se faire de deux manières différentes :

1. Les psychologues utilisent un ensemble de termes que nous utilisons pour nous décrire et pour décrire les autres. Ces termes sont issus du vocabulaire de tous les jours. Cette démarche est dite **lexicale (taxonomique)** puisqu'elle se base sur un lexique. Après avoir collecté différents mots, on utilise des méthodes statistiques de l'analyse factorielle pour les réduire à un nombre limité de facteurs qui deviendront les dimensions de la personnalité.

Exemples : Théorie de Cattell et le modèle du *Big five* utilisent cette méthode.

2. L'autre démarche est une démarche **hypothético-déductive** où les psychologues ont une idée des dimensions de la personnalité et cherchent à les valider par des données empiriques.

Exemple : La théorie d'Eysenck est un exemple de cette démarche.

2^{ème} objectif de la psychologie de la personnalité : l'explication de la personnalité

- Par exemple, comment peut-on expliquer qu'une personne soit plutôt introvertie et qu'une autre soit extravertie? Il est évident qu'il n'existe pas une seule réponse à cette question et la réponse dépend de la position théorique adoptée.
- Si l'on se réfère aux positions freudiennes de la personnalité: les différences prennent racines dans le développement psychosexuel de l'enfant.
- Si l'on se réfère aux théories psychobiologiques : les différences sont dues en partie à des mécanismes biologiques complexes qui interagissent avec des facteurs de milieu. Par rapport aux théories psychobiologiques, les différences de personnalité (au même titre que les différences individuelles dans le domaine des aptitudes cognitives) s'expliquent par environ 40% de facteurs génétiques, le reste est attribuable à l'environnement. De même, pour **Eysenck**, la différence entre l'extraverti et l'introverti se situe au niveau de l'éveil cortical, plus intense chez les seconds.

3^{ème} objectif de la psychologie de la personnalité : prédiction du comportement de l'individu en fonction des données que l'on connaît de lui.

- Pour certains grands psychologues de la personnalité, comme **Cattell**, la personnalité est principalement définie en termes de prédiction. Il avait proposé une formule permettant de faire une prédiction du comportement en fonction de la situation dans laquelle la personne est placée et de la personnalité de cette personne.
- Cette préoccupation se retrouve particulièrement chez les psychologues chargés de sélection professionnelle puisqu'ils doivent, sur base de différentes données, comme la personnalité, établir si la personne convient ou non pour tel ou tel poste.

4^{ème} objectif de la psychologie de la personnalité : c'est de s'occuper des troubles de la personnalité et de la modification de ceux-ci dans le cadre d'une thérapie.

Diversité des approches de la psychologie de la personnalité

La psychologie de la personnalité a donc comme objet la description, l'explication et la prédiction des comportements. Cet objet peut être abordé selon différents points de vue et avec des méthodes variées. Le choix des méthodes varie selon les points de vue théoriques.

- Un **psychobiologiste** va utiliser la psychopharmacologie, la psychophysiologie et l'expérimentation.
- Un **psychologue clinicien** qui adopte un point de vue psychanalytique aura recours à l'observation clinique de ses patients pour appuyer ses théories visant à expliquer la personnalité par des facteurs inconscients. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 39-40-41

Qu'est-ce qu'une théorie?

« Ce qui distingue la psychologie de la personnalité de la psychologie de l'homme de la rue c'est cette construction et cette élaboration d'une théorie de la personnalité.

Théorie qui est basée sur l'observation fine des comportements et des différents états psychologiques.

Définition :

- Une théorie est un ensemble de principes et de règles associés à des phénomènes divers qui visent à expliquer ceux-ci et à prédire de nouvelles informations.
- Les quatre phases majeures d'une théorie sont :
 1. l'observation
 2. la généralisation
 3. la vérification des généralisations
 4. la construction d'une théorie
- Les théories organisent le savoir et guident la recherche.
- Pour qu'une théorie s'impose dans le milieu scientifique, elle doit répondre à certains critères : elle doit être vérifiée, elle ne doit pas se baser sur des sources d'information trop étroites, elle doit être parcimonieuse, logique, cohérente, systématique, compréhensible et stimulante. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 43-44-45

La perspective psychanalytique : Freud

« La perspective psychanalytique est unique car elle est représentée par un seul auteur : Freud.

La théorie de Freud

En 1890, Freud forge une première théorie dynamique de la personnalité appelée **première topique**, dont la structure repose sur trois éléments : l'*inconscient*, le *préconscient* et le *conscient*.

- L'inconscient renferme les pulsions et les désirs refoulés
- Le préconscient correspond à tout ce qui pourrait devenir conscient
- Le conscient représente l'information directement, accessible sans aucun travail psychologique
- Pour Freud, l'inconscient domine la vie psychique et il en constitue la partie la plus importante.
- L'inconscient est accessible par les rêves, les lapsus et les symptômes cliniques.
- L'inconscient est le siège des pulsions sexuelles et agressives.

À cette théorie succède, vers 1923, une seconde, appelée **seconde topique** en référence à la première et qui comme celle-ci comprend trois structures ou instances : le *Moi*, le *Ça* et le *Surmoi*. La personnalité résulte de la lutte de ces trois composantes.

Le Moi

- Le **Moi** représente la composante rationnelle de l'appareil psychique, lequel cherche à assouvir les pulsions et les désirs primitifs du *Ça* tout en respectant les contraintes imposées par le monde extérieur et les normes sociales du *Surmoi*.
- Le **Moi** est une organisation cohérente de processus psychologiques qui se développe indépendamment du *Ça* et qui garde un contact permanent avec la réalité par des mécanismes conscients en vue de satisfaire les besoins du *Ça*.
- Il permet l'adaptation de la personnalité avec le monde extérieur.
- Il est objectif et permet d'assouvir les besoins primaires du *Ça* sans nuire à l'individu. Le **Moi** répond au **principe de réalité**, c'est-à-dire qu'il peut reporter la satisfaction d'un désir primaire jusqu'à ce qu'un objet adéquat soit trouvé sans causer préjudice à la personne.

- **Le Moi** est guidé par des processus secondaires qui sont des opérations cognitives, comme la pensée, l'évaluation, la planification et la prise de décision afin de déterminer quels comportements sont bénéfiques.
- Même si **le Moi** est en contact avec la réalité, il n'est pas entièrement conscient. Il souffre de son statut d'esclave du Ça, lequel l'empêche d'être une entité indépendante.
- Freud utilisait la métaphore du cheval et de son cavalier : « la force supérieure du cheval (le Ça) doit être contrôlé par le cavalier (le Moi) » Comme l'assouvissement de certains désirs du Ça crée de l'anxiété pour le Moi, il va mettre en place des **mécanismes de défense** pour faire face à ses besoins et pour reprendre le contrôle sur le Ça. Ces mécanismes protègent l'individu en empêchant certains désirs de parvenir à la conscience, mais leur utilisation abusive conduit à la névrose (Freud, 1973).

Le Ça

- **Le Ça** représente le premier élément (instance) à se développer.
- Il est en dehors de tout contrôle et il renferme la base instinctuelle de notre personnalité comprenant notre énergie sexuelle, la libido et nos besoins primaires de survie comme la faim, la soif et la protection.
- **Le Ça** fonctionne selon ce que Freud a appelé le **principe de plaisir**, c'est-à-dire la satisfaction des besoins aussi vite que possible en réduisant les sensations d'inconforts.
- Il satisfait ses besoins à l'aide de processus primaires sans se soucier de savoir si cela convient ou non à la personne ou aux autres. Il va de soi qu'il ignore les jugements de valeur, le bien, le mal et la morale.
- Pour comprendre comment **le Ça** fonctionne, on peut penser aux comportements des nouveau-nés. Ils dorment, ils jouent, ils crient quand ils ont faim ou quand ils ont besoin de confort. Leurs préoccupations sont tournées vers eux-mêmes sans s'occuper des autres et elles concernent des besoins physiques et de confort. Ils fonctionnent selon le principe « je veux ce que je veux quand je le veux », c'est-à-dire comme le Ça.
- Il est évident que si les adultes étaient seulement sous l'influence du Ça, ils auraient des problèmes de survie et d'adaptation. Il peut être dangereux de satisfaire directement un désir.

Le Surmoi

- La troisième instance de l'appareil psychique selon Freud est le **Surmoi**.
- C'est la dernière composante de la personnalité à se développer.
- Le **Surmoi** est une représentation interne des normes sociales et des comportements normaux.
- Il fonctionne selon des *principes moraux* basés sur les valeurs de la société, sur ce qui est bien ou mal. C'est un équivalent de notre conscience qui attire notre attention sur les choses que nous n'avons pas bien faites.
- Sa fonction principale est de contrôler les désirs du **Ça** en dirigeant l'énergie psychique dans une direction opposée à la satisfaction de ses désirs agressifs et sexuels.
- Le **Surmoi** peut devenir une force indépendante et dominante de la personnalité. Il peut travailler contre le **Ça** et le **Moi** en produisant des personnalités très conformistes.
- Il est aussi à l'origine de la perception des scrupules et de la culpabilité. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 157-158-159

Les stades de développement

- « Selon Freud, il existe cinq stades dans le développement de la personnalité : le stade oral, le stade anal, le stade phallique, la période de latence et le stade génital, dont quatre qui sont en étroite relations avec des zones érogènes, c'est-à-dire des zones sensibles du corps à partir desquelles une satisfaction d'un instinct primaire peut être obtenue.
- Ces zones sont la bouche, l'anus, le pénis ou le clitoris et enfin le pénis ou le vagin.
- Comme les stades de développement sont associés à la sexualité, on comprend pourquoi on parle de stades psychosexuels (Freud, 1962, 1969).
- Freud pense que la sexualité de base s'élabore à 5 ans, ce qui veut dire que les éléments importants de la personnalité sont déjà présents en maternelle. L'importance qu'ont ces stades dans la compréhension de la personnalité se manifeste dans le concept de **fixation**, qui signifie qu'un individu peut être resté fixé à un des stades parce que les satisfactions qui y sont liées n'ont pas été assouplies de manière adéquate. Ceci entraîne un investissement permanent de l'énergie sexuelle (la libido) dans ce stade.

Stade oral

- Le stade oral commence à la naissance.
- L'activité psychique de l'organisme se focalise sur la satisfaction des besoins de la bouche et du tractus digestif, incluant la langue et les lèvres. Tout le monde peut constater qu'un nourrisson met tout ce qu'il peut trouver dans sa bouche. Indépendamment de leurs fonctions alimentaires, les comportements de succion constituent à eux seuls une source de plaisir.
- Freud a délimité deux types de personnalités qui sont fixées à ce stade : les personnalités dites *orales réceptives* et personnalités *orales-agressives*.
- Très schématiquement, les personnalités *orales réceptives* seraient plus dépendantes des autres, optimistes et confiantes, et les personnalités *orales-agressives* seraient plutôt sarcastiques et agressives.

Stade anal

- Le stade anal se situe entre 2 et 4 ans.
- La gratification sexuelle selon Freud, prend place lors de la défécation qui est associée à une libération d'une tension.
- Une étape importante à ce stade est l'apprentissage de la propreté chez l'enfant, étape qui génère entre lui et ses parents des discussions et des conflits. Pour l'enfant le dilemme peut se résumer par la phrase suivante : « Dois-je faire ce dont j'ai envie, ou dois-je faire ce dont ils ont envie ? » Pour les parents c'est plutôt : « quand est-ce que mon enfant sera propre ? »
- La façon dont les deux parties règlent le problème varie d'une famille à l'autre, certains parents sont rigides et autoritaires (« tu dois aller aux toilettes » ou « à 3 ans il faut être propre ») et ils estiment que leur enfant a atteint l'âge pour être propre. D'autres parents sont plus souples et ils attendent le bon moment, qui peut varier d'un enfant à l'autre et ils laissent passer le message que « c'est quand tu veux ».
- Cette dernière attitude favoriserait l'estime de soi dans le futur, alors que l'autre entraînerait une attitude de rébellion dans le futur face aux autorités.
- La fixation au stade anal produit, selon Freud la personnalité *anale rétentive*, caractérisée par le report des satisfactions jusqu'au dernier moment. Les personnes qui sont fixées à ce stade sont souvent ordonnées, avares et soumises.
- À l'inverse, il décrit la personnalité *anale-expulsive* qui caractérise des personnes qui réagissent violemment quand on leur interdit de faire certaines choses. Elles sont sadiques, agressives et salissent souvent leurs pantalons.

Stade phallique

- Il commence vers 4 ou 5 ans.
- Dans cette période, la satisfaction sexuelle provient directement des organes sexuels.
- C'est une étape capitale dans le développement psychosexuel de la personnalité qui apparaît tardivement dans les écrits de Freud, vers 1923.
- Cette étape est particulièrement importante car :
 - 1) elle est la dernière étape du développement psychosexuel de l'enfant,
 - 2) c'est à ce moment que vont prendre place le *complexe d'Œdipe* et l'*angoisse de castration*,
 - 3) elle forme la base de l'identification des enfants,
 - 4) elle détermine la différenciation sexuelle entre les filles et les garçons
 - 5) elle détermine le développement du *Surmoi*.
- À ce stade, les garçons constatent qu'ils ont un pénis et que les filles n'en ont pas. La constatation de la différence des sexes suscite, d'après Freud, une envie du pénis chez les filles, laquelle entraîne, du point de vue de la relation avec les parents, un ressentiment envers la mère qui n'a pas donné de pénis et le choix du père comme objet d'amour, en tant qu'il peut donner le pénis ou son équivalent symbolique, un enfant.
- À l'inverse, Freud pense qu'à cette époque les garçons sont attirés vers leur mère et qu'ils considèrent leur père comme des rivaux. Freud a nommé ce phénomène le *complexe d'Œdipe*. Ce point fait référence au mythe grec d'*Oedipe-Roy*, immortalisé par Sophocle. Dans cette tragédie, le destin fait qu'*Oedipe* tue son père et épouse sa mère.
- L'évolution de la fille n'est pas symétrique selon Freud, car elle est également centrée sur l'organe phallique. On lui a donné le nom de *complexe d'Électre*, du nom d'une figure grecque qui persuada son frère de tuer leur mère et son amant pour venger la mort de leur père.
- Freud estime qu'à cette époque les garçons ressentent une angoisse de castration, qui signifie la crainte immense de perdre l'organe de plaisir qu'est le phallus. La raison de ressentir cette peur peut se résumer ainsi : si mon père découvre que j'aime ma mère comme il l'aime, la façon de m'écarter c'est de me le couper. Ils parviennent à estomper cette crainte en respectant le père et en lui reconnaissant le pouvoir. Ils s'identifient au père pour lui ressembler et obtenir les caractéristiques masculines nécessaires pour mieux plaire à leur mère (ils font comme papa). On comprend que le *Surmoi* se développe à ce moment et qu'il constitue d'ailleurs le point final du *complexe d'Œdipe*.

- Les filles, à l'inverse, désirent fortement un phallus car elles ressentent un profond sentiment d'infériorité de ne pas en avoir et souhaitent en obtenir un de manière compensatoire (je dois trouver une façon d'en avoir un). Elles accusent leur mère de ne pas leur en avoir donné un. Parce que leur relation avec la mère est ambivalente et qu'elles attendent du père un dédommagement, le *Surmoi* se développe moins bien chez les filles.
- C'est durant le stade phallique que se mettent en place les mécanismes de défense qui permettent progressivement d'enfouir les désirs qui lui sont associés dans l'inconscient. La mauvaise résolution de ce stade conduit l'individu à se comporter de manière inadaptée à l'âge adulte.
- L'homme qui reste fixé à ce stade deviendra un Don Juan, passant le plus clair de son temps à vivre dans la promiscuité sexuelle afin d'assouvir les désirs sexuels qu'on l'a empêché de réaliser en tant qu'enfant. À l'inverse, il peut ne pas avoir assez de caractéristiques masculines en raison d'une mauvaise identification au père, développer une orientation féminine et attirer d'autres hommes.
- Pour les femmes, une fixation à ce stade détermine dans la vie adulte une moins bonne estime de soi et une mauvaise adéquation à la réalité parce que le **Moi** ne peut pas freiner correctement les désirs du **Ça**.

La période de latence

- Elle constitue le 4^{ème} stade du développement psychosexuel.
- Elle est caractérisée par l'absence de la dominance de zones érogènes et par le fait qu'aucun événement important ne se passe.
- C'est une période calme qui apparaît entre 6 et 12 ans où les enfants mettent de côté leur attirance pour leurs parents et se désintéressent de la sexualité. Leurs instincts libidineux sont transformés par le mécanisme de la *sublimation* en comportements culturellement acceptables.

Le stade génital

- Le stade génital est le 5^{ème} stade.
- Ce stade désigne la période où les pulsions sexuelles sont tournées vers des objets externes acceptables et où l'on commence à aimer d'autres personnes par amour.
- Il commence à la puberté. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 160-161-162-163

Évaluation de la théorie freudienne

Critiques à l'égard de la théorie Freudienne

- « Dès ses débuts lorsque la théorie psychanalytique de Freud s'est imposée durant le XX^{ème} siècle, elle a suscité de nombreuses controverses, parce qu'elle attribuait une sexualité aux enfants et qu'elle prétendait que nos comportements étaient influencés par des désirs inconscients.

La communauté scientifique la critique pour plusieurs raisons :

1. Le problème majeur est que cette théorie est difficile à tester, parce que la plupart des concepts sont flous et ambigus et ne sont pas décrits de manière opérationnelle (scientifique). Freud utilisait beaucoup de métaphores et avait tendance à décrire les concepts qu'il utilisait de manière différente selon les époques de sa vie.

2. Cette théorie est basée sur la méthode de l'étude de cas, et cette méthode peut s'avérer un peu trop subjective. D'ailleurs, Freud sélectionnait ses clients, et il incluait que des personnes jeunes et intelligentes. De plus, ses différents livres ne font mention que d'une douzaine de patients. (Cet échantillon est très maigre pour élaborer une théorie de la personnalité).

3. Une autre critique concerne la position très masculine de cette théorie. Plusieurs auteurs féminins, (dont Karen Horney) ont critiqué la position sexiste de Freud, qui décrit les femmes comme des êtres frustrés parce qu'elles n'ont pas de phallus.

- Par ailleurs, certains considèrent que les événements vécus dans son enfance constituaient tous les ingrédients pour ce qu'il a appelé le **complexe d'Œdipe** (son père âgé, autoritaire et strict et sa mère jeune et belle, dont il était le préféré).
- Quant à ses **écrits sur la pulsion de mort**, (qui signifie que les personnes ont un désir inconscient de mourir mais qu'elles les détournent dans des actions criminelles comme la guerre) ils sont contemporains de la fin de la Première Guerre mondiale dans laquelle deux de ses frères ont combattu.
- La théorie de Freud a choqué plusieurs personnes à cette époque, où l'on considérait l'homme comme un être contrôlé, rationnel et parfait. Donc, lorsque Freud a déclaré que l'homme était au contraire gouverné par ses désirs inconscients basés sur la sexualité et l'agressivité, certains l'accusèrent de pervers et ont qualifié sa théorie d'obscène.
- De plus, sa théorie était peu compatible avec la pensée scientifique de l'époque. »

Référence : Hansenne, M. (2021). *Psychologie de la personnalité*. P. 163-164

Apports de la théorie freudienne

- 1.« Malgré ces critiques Freud s'est attiré l'estime de plusieurs personnes en psychologie et en psychiatrie.
2. Freud a ouvert la voie à de nombreuses perspectives entre autres à l'étude du rôle de l'inconscient et des mécanismes de défense
3. Il a démontré l'importance de la période de l'enfance dans le développement de la personnalité.
4. Il a innové dans l'élaboration de concepts tels que la résistance et le transfert.
5. C'est à lui que revient la mise au point de la première méthode psychothérapique qui soit encore pratiquée.
6. La psychanalyse a permis une compréhension plus poussée sur la psyché humaine.
7. La psychanalyse a engendré d'autres théories qui ont tenté de l'approfondir ou d'y réagir. »

Référence : Bouchard, S. & Gingras, M. (2007). *Introduction aux théories de la personnalité*. (3^e édition). Chenelière Éducation.